

La Claque. Violence et résilience en littérature québécoise contemporaine

Marie-Hélène Larochelle

Université York

Le présent numéro de la revue *@analyses* fait suite à une journée d'études tenue à l'Université York, sur le campus Glendon le 5 mai 2016. Il s'agit moins des actes de cette rencontre qu'un prolongement des débats qui s'y sont déployés, d'un désir de poursuivre la réflexion sur les rapports conflictuels et les réponses que propose la littérature face à la violence de l'actualité.

Les études rassemblées ici entendent explorer les traces de la violence et de la résilience dans la production littéraire récente au Québec. En ces temps de violence sourde qui ont amené l'actualité à commenter le sort des réfugiés, des femmes autochtones et de différentes victimes largement médiatisées, quels modèles de résilience la littérature contemporaine québécoise offre-t-elle? Quelle suite est pensable pour les violent(é)s? Quelles réponses offre la littérature à la vulnérabilité? À l'origine de cette réflexion se trouve l'hypothèse selon laquelle les discours sur l'éthique (le care) s'appuient sur une présence diffuse de la violence dans la fiction contemporaine. Il nous apparaît que l'exploitation du thème de la violence dans la fiction, une fois éclairée par les théories du care, révèle par conséquent un état du discours littéraire contemporain qui tend à redéfinir l'identité, la parole et les actions des actant.es.

Après les années 1990 qui ont entretenu un intérêt pour les écritures apocalyptiques et la pensée de la fin, les cultural studies ont placé au premier plan une préoccupation pour l'éthique (care) qui renouvèle les considérations philosophiques de la responsabilité et de l'avenir par le biais de la résilience, de l'empathie et de la compassion, comme si la fin appelait une réponse, une réaction qui serait une forme nouvelle de l'engagement. À la lumière de ces travaux, il s'agira de combiner maintenant les expertises des chercheur.es afin de comprendre comment se révèle, par ses modes rhétoriques et thématiques, cette forme d'engagement peut-être plus personnelle, plus intime. Les chercheur.es sont invité.es à se pencher sur les voies de « dégagement » que propose la littérature québécoise afin de comprendre l'« être-au-monde » et la politique qui se profilent dans les œuvres littéraires aujourd'hui.

Se donnant en partage, la littérature évite-t-elle que la violence ait le dernier mot? Le spectacle de la violence nourrit-il une catharsis ou au contraire participe-t-il d'une

perversion? La littérature se donne-t-elle un devoir d'intransigeance à l'égard de la violence? Quatre contributions, six voix de spécialistes s'accorderont pour fournir des éléments de réponse.

Anne Caumartin comprend le drame familial dans *La femme qui fuit*. Le roman se présente comme la réponse de la petite-fille de Suzanne Meloche à l'abandon maternel qui a touché la famille sur plusieurs générations. La critique interroge l'« arrimage intime entre violence et résilience » les enjeux politiques de la prise de parole. L'abandon, le rejet, l'inconfort d'une famille permet de questionner les marges de l'engagement littéraire des signataires du Refus global.

Daniel Laforest réfléchit à la possibilité dans le littéraire de faire œuvre d'esprit malgré la violence faite au corps (amputation, handicap, torture). Dire « l'abject, le monstrueux, l'inhumain » permet de comprendre comment la littérature pense la violence et se fait le relais d'une souffrance. Le critique pense la catharsis et la thérapie pour déterminer les conditions de réception de l'époque et offre ainsi une réflexion riche sur le contexte de production de la littérature québécoise contemporaine.

Marie-Andrée Bergeron propose d'associer les concepts de contre-culture et de féminisme agressif aux poèmes de Chloé Savoie-Bernard. L'œuvre de la poète présente une « écriture sans compromis tout à la fois qu'un propos éminemment politique ». Contre la société du spectacle et les discours hypocrites, *Royaume scotch tape* fait œuvre de résistance et investit les clichés d'une génération. En entretien avec Chloé Savoie-Bernard, Marie-Andrée Bergeron montre comment la poète fait un constat lucide en ce qui concerne la doxa québécoise.

Marie-Hélène Larochelle discute avec Audrée Wilhelmy de l'engagement de ses trois premiers romans à dénoncer les limites du prendre soin. L'auteure est amenée à préciser sa conception du féminisme et de la résilience et la posture qu'elle adopte dans ses récits. Fascinants par leur monstruosité, les personnages d'Audrée Wilhelmy font saillie et s'imposent. Ce sont les conditions de cette réception que discute l'auteure dans cette entrevue.

Longtemps considérée comme un châtiment corporel utile à des fins éducatives, la claqué est désormais reconnue comme illégale dans une majorité de pays occidentaux. Toute violence envers les enfants peut avoir des conséquences physique ou psychologique, aussi reconnaît-on désormais un pouvoir traumatique à la claqué. C'est la puissance du petit geste, le pouvoir de la secousse, que ce numéro veut questionner. Métaphore de la réception choquée, insultée, la claqué illustre la violence du propos. Les chercheur.es réuni.es ici coordonnent leurs efforts pour déterminer les conditions de ces échanges dans la littérature québécoise contemporaine, pour participer au dialogue sur la portée des discours fictionnels.